

laver, pour procurer la réunion des chairs & la
arrêter l'hémorragie, au moyen de la compression qu'elle cause & elle s'arrête
comme de lui quelques chirurgiens.

Il s'en suit encore selon quelques chirurgiens dans toutes les plaies
quelcon doit être maintenues ouvertes, dans les plaies profondes, au coup de pique,
pour l'écoulement de l'hémorragie pour contenir les médicaments dans l'hémorragie,
dans les plaies contuses faites par la morsure des animaux, et dans celles qui
sont compliquées de quelques tumeurs. Dans les plaies de langue durcie qui ont
déjà dégénéré en ulcère, et lorsque les os sont cariés. Les plaies tentées de se
conviennent dans toutes ces plaies, et on procure la cicatrisation de toutes
les autres sans autre secours. On se applique quelque fois toutes seches
et quelques fois trempées dans quelque médicament selon l'exigence
des cas. Tel est le sentiment de quelques auteurs.
Mais il y a une grande contradiction entre les chirurgiens sur l'usage
des tentes. quelques uns soutenant qu'elles ne conviennent que dans quelques
cas d'autres disant qu'elles conviennent dans huit. De qu'il mon maître
est de ce sentiment lorsqu'il dit dans son traité de chirurgie qu'il y a
9 occasions dans les quelles la suture ne convient pas, dont on peut
inférer que selon lui il y a 9 occasions dans lesquelles on doit
employer les tentes. La première est lorsque la plaie est étroite
et très profonde de peur que l'exterieure ne se referme pendant que
l'interieure ^{est} ouverte. La seconde est lorsque la plaie est accom-
pagnée avec deperdition de substance puis qu'on doit la traiter
selon la seconde intention. La troisième est lorsque la plaie
a été assez frappée d'air pour avoir besoin d'être modifiée; mais si
cette alteration n'est pas considerable, il faut faire quelques legeres
frictions avec du seau de l'ecume de la plaie pour faire couler un peu
de sang au moyen duquel la coagulation se fait mieux et on ~~se~~ ^{peut} procurer
ensuite la ^{réunion} ~~suture~~ ^{quatrième} ~~la suture ne convient pas~~
dans la plaie contuse qu'après l'introduction de l'écume de seau ^{l'usage} puis qu'il
faut que tout ce qui a été contus tombe en pourriture. En cinquieme
lieu les tentes conviennent lorsque la plaie est accompagnée
de bœume ou de pussement ^{ne} puis qu'on doit bender la réunion de
la plaie qu'après avoir bende la guérison de l'un ou de l'autre.
Sixiement lorsqu'il y a une grande douleur puis qu'on doit
la calmer avant qu'elle ne prenne la réunion. Septiement la
suture ne convient pas dans les plaies gangrenées, dans celles qui
sont empoisonnées ny dans celles qui sont causées par la morsure
des animaux venimeux. Donc les tentes y conviennent puis que
l'intention est de faire lever le venin au dehors et non de le pousser
en dedans, huitiement elles conviennent dans les plaies
où les os sont decouverts ou fracturés comme dans les plaies de tete.
neuviement lorsque quelque muscle est coupé ou en partie ou en
partie déchiré ou totalement coupé en travers, on vient ~~reunion~~
par l'air insi au chapitre quatrième de la suture vers la fin
et le muscle qui est rompu en travers se trouve déchiré on ne
doit pas faire la suture, parce qu'alors il ne se fait pas
reunion, qu'on contraire il faut interposer un linge entre les deux
bords de la plaie dans l'ouverture que la peau ne se réunisse
le muscle et ait encore déchiré et non reünir et qu'on même
on ferait une suture avec sortes de plaie il faut. Parfois
mettre une tente à la partie la plus de l'air pour procurer
la réunion du pus.

Les autres chirurgiens rejettent les tentes et les sutures dans les
pour les personnes qui ont tout de suite et n'ont pas besoin de
force d'esprit, comme dans les princes, dans les femmes, les enfants
particulièrement dans les maladies de la face. La méthode
de traiter les plaies est avec de l'eau sucrée, gommée de bonne eau
de vie et d'excellent vin trois fois de suite en sorte que si vous y trem-
pez une compresse et que vous y mettez le feu à la brule en treu-
vante cette eau se vend à Paris et s'appelle eau de vie de ver-
mais si est possible faire cette distillation dans du verre plutôt
que dans du cuivre. prenez dix livres de bonne eau de vie, de thym, de
de l'hysope, du mile folium de chacun deux poignées, poudre de mirre et
d'encens de chacune trois onces faite infuser tout pendant quatre jours et
le distille ensuite au bain marie ou au bain de sable, aiant bien bouché
l'utérus le chapiteau et le récipient, gardez la liqueur distillée dans une bouteille
bien bouchée. ~~et imbibez de cette~~ il faut imbibez de cette liqueur la
plaie et les environs, après en avoir bien rapproché les bords. Cette eau de
distillée avec l'infusion des plantes et des poudres susdites, a la vertu de
guérir en huit jours toutes sortes de plaies, en y en versant un peu et mettant
par dessus une compresse qui ~~sera~~ sera imbibée de cette liqueur, dans laquelle
on mêlera les poudres de mirre de mastice, d'encens, de saracole et de bol d'arménie
que vous aurez toujours préparées: prenez de l'encens, du mastice de la mirre du
saracole du bol d'arménie du sang de dragon, parties égales, mettez les en
poudre et ^{les} mêlez ~~les avec la liqueur~~ ^{ensemble} avec la liqueur, battez la partie qu'on doit réunir avec
de l'eau tiède et mettez y une compresse trempée dans l'huile de thym, de
faite un bon bandage, que vous ne levés que le 4^e jour, aiant bien
battre tous les jours cette plaie par dessus les bandages avec l'huile de
eau de vie susdite. levez le bandage le 4^e jour et vous trouverez la
plaie ~~qu'on~~ réunie, que si elle ne l'est pas, rappliquez votre bandage
et laissez encore trois jours sans le lever, aiant bien de l'imbiber tous les
jours avec la susdite eau de vie, levez le au bout de 13 jours, remettez
le encore pour le laisser pendant deux jours, observez toujours la même
chose. La suture des plaies ainsi appelée par les chirurgiens est inutile avec ce
remède, j'ai de grandes expériences des effets de cette eau de vie et de l'huile de
qui la inventée s'en explique ainsi, je vous donne un secret admirable
facile à préparer, propre à guérir toute sorte de plaie, avec lequel vous
gagneriez beaucoup d'argent si vous laissez vous en écrire à propos.

Il y a d'autres chirurgiens qui soutiennent que l'usage des tentes n'est
conservable dans aucune plaie, et voici les raisons qu'ils apportent pour le prouver
la première est qu'il ne faut pas se servir des tentes à dessein d'entretenir l'ouverture des
plaies ouvertes, ni pour porter les remèdes sur leur paroi, ils prouvent la même
intention en disant que l'extérieur de la plaie ^{reste} est toujours ouvert, avant que le fond
soit aglutiné, en sorte que quand même on le voudrait, on ne pourroit venir about
des formes, à l'égard de l'autre usage, ils soutiennent encore qu'il n'est ^{pas} point
besoin de tentes, puisqu'on peut rendre les remèdes assez liquides, pour les faire
pénétrer jusqu'au fond de la plaie,
La 2^e raison qu'ils allèguent est que les tentes sont ~~un~~ naturellement nuisibles à la
partie blessée, et qu'elles incommode par leur poids, d'où il arrive qu'elles



nature fait laquelle peut pour en procurer l'expulsion,
à 3^e raison qu'ils alléguent enque les tentes exaltent les lues de la plaie
les compriment, excitent de la douleur, d'où il arrive de nouvelles fluxions sur
la partie.

En 4^e lieu les bourdonnantes tentes, siinbibens (disent ils) de mauvaises
humeurs, ce qu'ils pourrissent, leur fait acquies une mauvaise qualité, propre
à augmenter le mal de la partie blessée, elles empêchent outre cela l'évacuation
du pus celui forme acquis par son séjour une qualité maligne. Ils disent en
5^e lieu que dans les traités d'hippocrate et galien ont données sur le traitement
ils n'ont fait aucune mention des tentes, ^{comme on peut le voir au} chap. 14 de la méthode de médecine et
des cas des fractures section 3^e.

Ceux qui soutiennent au contraire le parti des tentes, s'appuient sur les
raisons suivantes. Le 1^{re}. enque l'usage des tentes, est nécessaire dans le traitement
des plaies, que ce soit que par leurs moies, quelon peut entretenir les plaies
ouvertes et procurer l'évacuation du pus. Ils disent en 2^e lieu qu'il faut de
servir de tentes, parceque ce n'est que par ce moien que chaque point de la
plaie le remède est porté à chaque point et jusqu'au fond de la plaie. En 3^e lieu
l'usage des tentes leur paroit nécessaire, enequelles empêchent, que la partie supérieure
de la plaie se reforme, avant que le fond soit bien rangé.

On répond à ces objections, premierement que Lorsque la plaie
est bien pénétrée il n'y engendre pas plus de pus que la nature en
peut évacuer hors. que quand il y en feroit une plus grande
quantité les tentes seroient plus propres à le retenir qu'à en procurer
l'issue. Deuxiement qu'il n'est pas besoin de tentes pour porter les remèdes
jusqu'au fond de la plaie lorsqu'ils sont liquides, que d'ailleurs il n'est
pas besoin d'une application de remèdes si souvent répétée. Troisiement
enfin que le coulement continuél de pus par les parties extérieures
de la plaie ^{que} empêche la réunion avant extérieure ne se fasse que
les chairs du fond ne soient engendrées.

puis qu'il faut que j'explique ma pensée sur la diversité de ces sentimens
je conviendray volontiers que l'on peut se passer de tentes ~~que~~ dans
les plaies superficielles dont la direction est droite, et dans lesquelles
il s'engendr peu de pus, et qu'il est inutile de tenter de garder la plaie en son
par leurs usages, mais il n'en est pas de même lorsque la plaie est
oblique, ou profonde, il faut alors s'en servir ^{non seulement} pour en retenir par leur
moien une issue libre à la matiere, pour avoir la liberté de
porter les médicaments jusqu'au fond de la plaie, mais encore
afin d'empêcher l'entrée de la plaie de se reprendre et de se réunir avant
l'entière régénération des chairs du fond, car alors si l'on ne néglige
l'usage et que le pus ou les autres matieres soient retenues dans le
fond de la plaie cela peut donner à de nouvelles douleurs si on ne
les évacue à temps et à de nouveaux accidents c'est en si que
les auteurs fabricius hildanus qui allègue les exemples
suivants.

Le premier est d'un habitant de ^{gène} ~~la campagne~~ au quel on faussa
reformé une plaie qu'il avoit reçue à la main fautive d'employer
des tentes dans le pincement, ce qui 21 jours après l'opération
reunion luy occasionna une douleur qui fut suivie de
fièvre, d'inflammation et de flegmon, en sorte que la
main se ulcéra en plusieurs endroits, et ne fut parfaitement
guérie qu'après beaucoup de peine.

Le second exemple est d'un habitant de Lausanne qui se fit piquer avec un couteau, à la paume de la main, et parce que le chirurgien ne put introduire de tentes à cause de la petitesse et de la peu de profondeur de la playe, elle fut suivie d'accidents considérables, et ne fut guère après des douleurs effroyables que le malade fut guéri.

Le 3^eme est d'un habitant de Chaux-de-Fonds qui se fit piquer avec une épine le bout du doigt indicé, et comme pour les raisons déjà alléguées la playe se étoit réunie, la matière ne pouvant sortir se étoit jetée sur les parties nerveuses et y avoit occasionné une douleur si vive qu'elle fut en peu de temps suivie d'inflammation et de gangrène, dont le malade fut néanmoins guéri par un abscès qui se fit au milieu de la plaie.

Le 4^eme exemple est d'un paysan près de Lausanne qui fut piqué d'une épine à la malléole, ayant négligé sa blessure et laissé reformer la playe, il survint inflammation gangreneuse et sphacèle qui occupa tout le tibia, et n'ayant pas voulu se laisser couper la jambe il mourut au bout de quelques jours. il est donc évident que dans les playes légères et étroites, surtout lorsqu'elles arrivent aux parties nerveuses, doivent être tenues dilatées avec des tentes jusqu'à ce que la playe ait suffisamment suppuré; car dans toutes les playes où il se forme de la matière si on ne lui donne jour elle se carie elle se chauffe et saignit peu à peu, et occasionne une douleur vive sur les parties nerveuses qui attirant le sang sur le lieu malade cause des accidents considérables.

Fabrice Hildanus enseigne que les tentes doivent être formées et employées de façon qu'elles entretiennent l'entrée des playes ouvertes jusqu'à ce que les parties blessées aient suffisamment suppuré observant néanmoins qu'elles ne compriment point trop les parties nerveuses, à raison de quoi il est nécessaire d'examiner la profondeur des playes pour que le bout de la tente ne touche point le fond surtout si les parties nerveuses se trouvent découvertes. Il est encore du sentiment que dans les playes étroites on se serve d'un fil doré ou d'argent recouvert d'un linge fin et chargé de quelque médicament digestif ou anodin, attendu qu'une tente épaisse et ferme ne peut s'y introduire, et qu'une faible et proportionnée à la playe ne peut en pénétrer si vite par sa trop grande flexibilité.

reprocher à quelques chirurgiens, surtout à Louis Septalius sur le peu de cas qu'ils font des tentes. Mais qu'ils disent en premier lieu que les tentes ne sont pas nécessaires pour tenir une playe ouverte puis que ses lèvres se trouvent recouvertes naturellement, nous n'avons ce principe, mais qu'il se trouve des playes obliques, et tortueuses, à cause des différentes situations où se trouve le malade. Lorsqu'il se blesse, que quoique non réunies se trouvent disposées de façon que le pus ne peut sortir librement.

Je réponds à la seconde objection que lorsque la direction de la plaie n'est pas droite, les médicaments ne pénétrant pas facilement jusqu'au fond, que quand même on les introduit il n'en est pas toujours usé de faire couler le médicament trop liquides, qui se coulent facilement avec le pus, que l'on en quelques fois dans la nécessité de s'en servir plus épais, plus visqueux, qui étant étendus sur les tentes, s'attachent avec plus de force aux parois de la plaie, y demeurent plus long temps et sont portés avec plus de facilité jusque dans son fond.

proportionnée à la
profondeur de la playe



Je dis on 3^e lieu, que c'est alléguer une mauvaise raison, que de soutenir
qu'il ne faut point tenir de tentes, enarque pour tenir l'orifice de la
plaie entre ouvert puis que l'orifice ne se reforme jamais avant que
la chair du fond d'oient renouée; cette raison dis je est fautive et
souvent contraire à l'expérience, Fabricius guillemeus centurie 1^{re}
objection 7^e rapporte deux exemples de plaies dont l'orifice a été ^{fermé}
en peu de temps, quoique l'intérieur n'est pas guéri, ce qui cause un amas
de pus intérieurs qui donne lieu à des accidens très fâcheux. allégué de
cequ'il dit, qu'il s'est vu une quantité de pus effroyable
pour entretenir l'entrée de la plaie ouverte, ils contraignent les principes
qu'ils ont eux mêmes avancés, puisqu'ils soutiennent qu'il ne s'engendre
dans la plaie qu'une quantité de pus très médiocre.

Il alléguent on 4^e lieu que la grosseur des tentes doit être telle, qu'elle ne fasse
aucune compression sur la partie, qu'elle ne s'étende pas plus qu'il ne faut
que le malade ne souffre aucune douleur ou aucune incommodité et
qu'elle laisse une effroyable suppuration, auquel je réponds que quand l'arriveroit
quelque fois quelque chose de semblable, comme le cite Louis de septalius
livre 8^e de ses observations 10^e de ses observations, après Hippocrate dans
son histoire de marville, qu'il ne faut pas toujours attribuer à l'usage
des tentes chirurgiques les fautes du chirurgien, qui peut être dans les cas susdits
n'avoir pas guéri la plaie aussi souvent qu'il en auroit été besoin; il est
pourtant bon d'avertir que quoique le chirurgien doive faire tous ces efforts
possibles pour traiter les plaies dans douleurs et dans incommodité,
il arrive cependant dans leur traitement qu'il arrive dans on commun à
toutes les maladies, qui ne peuvent s'acquiescer dans cause quelque incommodité
au malade; que s'il falloit abandonner tous les moyens qui causent
quelques incommodités, il faudroit abandonner l'usage des tentes, des
bandages, des ligatures; ~~car~~ de deux ~~maux~~ maux enfin il faut éviter les pires.
allégué de 3^e objection que de cequ'il objectent on 5^e lieu qu'il faut
bannir l'usage des tentes, qu'à parer que lorsqu'elles sont imbuës de pus, elles
causent douleur à la partie blessée, je réponds que toutes les fois que cela arrive
il faut les ôter.

Enfin quoique Hippocrate n'ait pas expressément parlé des tentes
dans les traités qu'il a donnés sur le traitement des plaies, il ne faut pas pour
cela conclure qu'il en aient absolument bannies l'usage, qu'au contraire, on peut
prévoir des préceptes qu'il donne sur leur traitement, qu'il approuve
souvent l'usage des tentes.

Cela posé je dis que l'on peut abandonner ~~elle~~ aux soins de la nature
la guérison de quelques plaies légères dans lesquelles il ne se fait que peu de pus
et qu'il n'est pas de grande importance d'en varier souvent le pansement
au contraire dans les plaies graves et dans lesquelles il s'engendre beaucoup de pus,
je ne conseillerois pas au chirurgien prudent d'en attendre les bras croisés la
guérison, par les seuls soins de la nature, puisque dans ces sortes d'occasions il
arrive souvent, que pour avoir négligé les pansements pendant un jour seulement
il survient un foye d'accidens, auxquels un mois ne suffit pas pour remédier.

Je ne conseille ^{cependant} pas l'usage des tentes dans les cas où l'on peut s'en passer et
lorsqu'on est obligé de s'en servir il faut éviter les douleurs qu'elle peuvent causer
empêcher qu'elle ne cause des douleurs de fluxions de faire en sorte qu'elle
laisse une libre issue au pus. Je pense cependant qu'on ne peut s'en sans
danger en omettre l'usage, dans les cas où elles sont nécessaires. mais comme
l'usage perfectionne les arts, ne faite rien de vous même lorsque vous ^{avez} des
vous conformer sur des modèles antérieurs, et suivis aucune route nouvelle
jusqu'à ce qu'elle ait été éprouvée par quelqu'un, sans causer aucun
dommage au malade, commençant selon l'avis des auteurs par les choses
faciles et de peu de conséquence et allant par gradation de celles y jusqu'aux
plus difficiles et aux plus difficiles.

Seconde demande quels sont les usages et les précautions des
autres dilataurs.

Pour les traites méthodiquement me plait, il faut observer avec attention quelle
ne contienne aucun corps étranger, car lorsqu'elle s'en trouve quelqu'un dans
l'intervalle de des heures, il en empêche la réunion. il faut donc tirer des plaies
tous les corps qui lui sont étrangers, parce que si on n'a soin de les faire dès le
commencement, il en retarde la guérison, il est donc quelques fois convenable de
dilater les plaies, autant qu'elle requiert la nécessité, pourvu que l'on observe de
ne pas couper aucune artère, veine ny tendon, mais lorsqu'il n'y a
trouvé dans la plaie que du sang coagulé, on doit le retirer par l'expression
ou la suction ou quelque autre manière semblable; car de cette manière
il ne se fait jamais une supuration si abondante, et il ne survient pas
une si grande quantité de pus, mais lorsque l'on craint quelque hémorragie
il faut faire par otter de la plaie tout le sang qu'elle contient; si l'on y trouve
des charbons noirs de la terre ou autre chose semblable, il faut la laver avec
du vin chaud; si l'on y trouve quelque chose d'os facile à séparer il faut les
tirer à la levée du pus, après qu'on a crainte de l'hémorragie ne nous
relâche, mais si ces os sont fortement adhérents aux os il faut
attendre quelque chose de la nature, examiner si elles ne pourront pas se
réunir avec le saut, ou si il sera nécessaire de les en séparer.

Lorsqu'il se trouve dans les plaies des morceaux de verre quelque épine, quelque
morceau de fleche ou quelque balle de plomb ou quelque autre corps dur, on
il faut les tirer le plus doucement et en faisant le moins de douleurs qu'il est
possible avec les doigts, les pincettes, les tenailles ou quelque autre instrument
semblable, observant avant que d'en faire l'extraction, si le malade peut y
survivre, que si il ne le pourroit pas, il faudroit enlever les chairs, pour
ne se point attiser l'âme d'avoir causé la mort au malade.

Pour ce qui regarde la façon de tirer les balles de plomb, il faut observer
d'abord, si elles sont si enfoncées dans la chair, qu'elles soient plus voisines
des parties opposées, ce que l'on reconnoît facilement en touchant les teguments
opposés auxquels on travers desquels on sent la balle à la façon d'un corps, et
il faut alors faire incision sur la partie opposée à l'entrée de la balle par cette incision
lorsqu'elle ne peut toucher la balle avec la sonde, ce qui arrive souvent
dans les plaies profondes, il faut situer le membre de façon que la balle passe



quelque poids de la balle puisse l'entraîner avec le pus, que si cela n'arrive point
il faut que le chirurgien y prenne garde, et donne patience, jusqu'à ce que
la balle parvienne au dehors, ce qui arriva d'ordinaire après plusieurs années, comme
l'écrit Jeanequin au livre 3^e de ses observations médicales, où il cite l'exemple
d'un jeune homme qui avoit reçu en corps de balle trois doigts au dehors du
ventre, elle entra dans les intestins et la maladie le rendit quelques jours
après par lui-même, sans qu'il en arriva aucun accident au malade. Paré parle
aussi d'un soldat qui ~~reçut~~ neuf jours après la blessure rendit la balle par lui-même
et fut parfaitement guéri dans l'espace de trois semaines. J'eldanus cent. 2. observation
et rapporte l'exemple singulier d'une balle de plomb, qui fut trouvée au bout de
dix mois entre le crâne et la dure mère sans qu'il en arriva aucun accident.

quelque chirurgien tire la balle dès le premier jour s'il est possible, parce que cela est
alors plus aisé et que cela cause moins de douleur au malade, le membre étant
encore chaud, que lorsqu'il est refroidi et qu'il est dur, si la plaie n'est pas assez
grande, il faut la dilater avec un bistouri, tant afin de procurer la suppuration
qu'afin de tirer plus aisément les corps étrangers, tels que les morceaux d'habit
les quilles, d'os et d'autres choses, si on veut l'extraire, quoiqu'il soit plus aisé de
les enlever des doigts que de l'instrument, dans l'extraction des corps étrangers
cependant lorsqu'ils sont profondément enfoncés, il ne faut pas faire une
incision profonde mais tâcher de le tirer avec des pincettes, des tenailles ou
autres instruments semblables, observant toujours de mettre le malade dans
la situation où il étoit lorsqu'il reçut le coup, autrement les fibres de la partie
sont ^{plus} susceptibles des contorsions capables de causer de grandes douleurs. Si on ne peut
découvrir le corps étranger parce qu'il est enfoncé dans le sang, il faut abandonner
tout le soin de le guérir ou aux suppurants ou à la nature, qui ont souvent
coutume de procurer l'issue de semblables corps étrangers, profondément enfoncés au
bout de quelque temps, sans qu'il en arrive aucun accident, comme je lui ai dit cy
dessus, ce qui ne peut cependant valloir lorsque les corps étrangers en de ^{ou de} ~~la~~ ^{super}
~~flaque~~ parce que la rouille qu'il contracte empêche la guérison de la plaie.
quelques font une incision profonde, et entraînent le corps étranger avec la
sonde pour le tirer mais il faut éviter de se servir de cette méthode comme coutume
à la nature d'habitude et de laquelle on ne doit rien attendre de bon, outre
les fleches a piques de la même manière et qu'on que ces armes ne soient plus
en usage parmi les soldats chrétiens, les chirurgiens savent cependant et doivent
savoir comment se faire cette opération elle n'est pas aisée lorsqu'on veut
la faire avec méthode, la difficulté vient particulièrement de l'issue du corps
ou les fleches sont entrées. La fleche se tire par la partie par laquelle elle est
entrée ou par celle qui lui est opposée, dans la première, dit-on, il se fait
un chemin au chemin pour se tirer, dans l'autre le biseau. Lorsqu'on se
carait on fait une incision sur le point, mais si le doigt ne peut pas y être
bien avant et qu'il ne soit que la surface de la charne, et qu'il ne blesse ni nerfs
ni gros vaisseaux, il y a meilleure méthode que l'on peut observer est de tirer
par la partie par laquelle elle est entrée, mais si le doigt n'y peut pas y aller
pour se tirer par l'ouverture de la saignée que par cet endroit sur lequel il en
faudrait faire une nouvelle, il est a propos de la faire et de le retirer par cette
ouverture, car on le touche ainsi de plus près et on le tire avec plus de sûreté
lorsque d'un des deux membres la partie passe la partie moyenne, ce qui
est ouvert se guérit plus aisément parce que l'on y porte le remède avec un peu de
tous les secours. mais lorsqu'il faut tirer la fleche par l'ouverture qu'elle
se fait il faut d'abord la plier avec le biseau tout à l'end de la tirer
plus aisément, que pour empêcher qu'il ne se vienne à une inflammation

aussi considerable quelle le seroit effectivement si l'acutabre se faisoit
avec les fleches mesme parce que l'acutabre elle dechireroit laquelle rompt
les fleches se feroit ou avec la main lorsqu'elles sont extérieures et quelle ne
penètre que dans la chair, ou avec les pinettes et acutabres semblables
lorsqu'elle pénètre plus avant.

mais avant de passer a l'indication je dois avertir que les chirurgiens
généralistes divisent les plaies en simples et en composées, ils entendent par plaie

simple une solution de continuité dans la chair, qui n'est accompagnée

d'aucune autre indisposition contre nature, elle est au contraire composée

selon eux lorsqu'une solution de continuité, il est troué quelque autre

indisposition, comme fracture, entorse, ou qu'une de ces parties se trouve

longue particulièrement lorsqu'elle arrive au testicule ou qu'elle est pénétrante,

lorsqu'elle est accompagnée de lésion de visceres, de lésions, ou d'autres accidents semblables.

Conformément a l'indication divisée, ils admettent aussi des différentes

manieres de traiter les plaies, ils pensent que les plaies simples doivent

être selon la 1^{re} intention et les plaies composées suivant la seconde;

ils entendent par la 1^{re} intention l'application de quelque remède qui produise

promptement et efficacement la réunion des chairs, sans avoir égard, a

quelque autre chose que ce soit, ils entendent par la seconde intention,

une application de remède, qui sans avoir égard a la réunion des chairs

est particulièrement destinée a remédier aux accidents, après l'indication

desquels, ils pensent a procurer la réunion, il ~~ne~~ ne parviennent

a cette seconde intention qu'après plusieurs détours; car ils procurent

l'indigestion du pus, l'excitation ensuite ils détergent la plaie, la mondifient

l'incarcération et enfin la cicatrisent. Lorsque ces mots sont appelés de

pour guérir une plaie de quelque nature qu'elle soit, ils appliquent dessus

de l'aloë tranché dans un blanc d'œuf battu avec lequel ils arrêtent le sang

qui coule de la plaie; car telle est la propriété du blanc d'œuf, qu'ils appliquent

indifféremment a toute sorte de plaies soit quelle soit avec hémorragie ou sans

hémorragie je conviens que le blanc d'œuf empêche la réunion de la plaie,

qu'ainsi il faut bien penser d'abord a l'arrêter, pour procéder ensuite a la réunion, je

conviens encore que le blanc d'œuf a la propriété d'arrêter l'hémorragie, par

ce qu'il est gluant et visqueux et que les parties sont extrêmement déliées; mais

lorsque la plaie est sans hémorragie je ne vois point l'utilité de l'usage du

blanc d'œuf, parce que les vaisseaux sanguins qui sont coupés ne sont pas

aparens et par ce qu'il fait un corps étranger entre les bords de la plaie, dont

la présence empêchera toujours la réunion de la plaie. Les remèdes

incarnans ne procurent la réunion de la plaie. Les généralistes tiennent au bouillon

24 heures et après il de l'aloë et du blanc d'œuf a leur coutume en y joignant

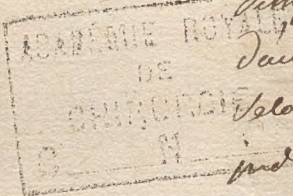
peu que l'orifice de la plaie. L'usage paroitroit être de l'aloë avec des instruments

tranchants, même avant qu'il se soit servi d'aucun remède et sans avoir

fait aucune attention pour reconnaître et cette dilatation n'est pas plus

nuisible qu'utile, ils portent a tout hasard l'instrument tranchant pourvu qu'ils

soient ignorans qu'ils sont de la nature des coupes tous les vaisseaux



au grand dommage du malade & par cette dilatabilité ils appuient la plaie sur
la plaie et se détachent encore de leur place d'où ils laissent sur la plaie
pendant quelques autres heures, & s'en vont.

Votre académie doit faire une particulière attention au but véritable que
se proposent les galanistes dans cette dilatabilité, ils disent que ces jours exposés
mieux la plaie à l'air, car plus elle est grande disent ils, plus il est facile de l'écarter
ce qui est nuisible dans la plaie, mais ils se trompent en cela, car bien loin
que par cette nouvelle solution de continuité on puisse obtenir l'écoulement
la suite de laquelle se corrompt elle non propre au contraire qu'elle l'empêche
et approuver une nouvelle pourriture, car tandis que le sang se s'en est
entier, il se fait une transpiration de l'air qui est transpirable; mais
lorsqu'on lui ôte son intégrité, il arrive sur le champ des inflammations, des
apostumes, des érysipèles et autres tumeurs semblables, qui naissent de ce qu'on a
empêché la distribution des aliments et le mouvement circulaire des humeurs,
d'où l'on peut conclure que ces tumeurs sont le résultat de la dilatabilité des plaies,
et que cette dilatabilité n'a d'autre effet que de faire une grande plaie d'une petite.
Mais nonobstant si la plaie est profonde, il faut faire et non seulement attention à la
perte de l'abstinence, mais encore à ce qui regarde l'écoulement de la plaie. Si
son entrée est à l'apophyse inférieure et que la plaie est une ^{petite} fente, il est
facile d'en obtenir la guérison au moyen d'un bon bandage de quelque point de
l'autre même si on l'applique approprié, ainsi doit on appliquer par dessus de bons
remèdes ~~spéciaux~~ visqueux et narcotiques; mais si l'ouverture de la plaie est à l'apophyse
supérieure et que le pus doit être retenu dans le fond, il faut voir si par quelque
situation commode il n'est pas possible de faire en sorte que l'entrée se trouve
inférieure au fond, en sorte que la matière puisse facilement sortir; au quel cas
on se servira d'un bon bandage expulsif, on appliquera sur la plaie les remèdes
convenables et l'on n'aura besoin d'aucune nouvelle incision.

Si l'entrée de la plaie se trouve supérieure à son fond et que l'on ne puisse remédier
à cet inconvénient par l'application de la gâse comme nous venons de le dire,
en sorte que le pus doit toujours être retenu dans le fond, il faut pour en procurer l'issue
faire ouverture depuis l'entrée de la plaie jusqu'à son fond que si la plaie est profonde
et étroite et qu'elle ait besoin d'être dilatée il faut prendre garde de lésurer ^{quelques} grandes
artères, veines ou nerfs considérables; mais il faut avoir soin alors, par
l'introduction de grosses tantes, que l'entrée ne se rétrécisse point que le fond ne
ne soit enfoncé et modifié. Lorsque donc que le chirurgien aura dilaté une
une plaie étroite comme cela nous est arrivé quelques fois, à cause de la
proximité de quelque gros vaisseau, ou de la proximité de quelques parties
voisines et tendineuses, il faut introduire dans la plaie une tante faite
de la moelle de bœuf ou de bœuf faite avec la même de gentiane, ou
de spongie préparée, par ce que ces tantes venant à se gonfler dilatent la
plaie conformément aux vœux du chirurgien; il faut suivre la même
méthode dans les ulcères avec caries osseuses, et dans les plaies étroites de poitrine
mais il faut alors que la spongie ou autre tante soit liée, l'intention d'arrêter
de ces cas est d'écarter l'air ou le pus qui peut y être enfoncé, ce qui doit
toujours se faire avec précaution, c'est à dire qu'il faut bien se tenir en
cel assez long, pour que le mouvement perpétuel de la poitrine cause peut

respiration continuelle, ne les laisse pas tomber dans la poitrine ou ne
cause par ainsi la mort au malade. Fabricius Hildanus rapporte un
exemple semblable cent. 1^{re} obs. 46^e. occasion d'un quidam qui
^{au bout de trois mois rendit}
rendit en laissant deux tentes qu'on avoit laisse tomber dans la capacité de
la poitrine. Il cite encore un autre exemple d'un homme qui avoit eu une
plaie de poitrine portoit plus de deux ans deux tentes assez longues, dont il fut
en fin delivré plutôt par hasard que par art, talpius dans ses obs. de med.
liv. 2^e chap. 15^e fait mention d'un noble danois qui au bout de six mois
rendit en sachant seulement que son chirurgien avoit imprudemment
laisse tomber dans la capacité de la poitrine. Dans la pratique de
chirurgie liv. 4. chap. 14^e fait mention d'un soldat, qui avoit reçu un
coup d'arme à feu dans la poitrine, rendit environ 4 mois après la
querison par la trachée artère un fragment de côte assez épais et long
au moins de trois doigts, sans en ressentir aucune peine notable.

Au surplus au regard des tentes ou des canules que l'on doit employer dans
les plaies de poitrine, il faut avoir soin de les enduire de quelque médicament
approprié et avoir soin qu'elles ne soient pas de longueur excessive la pourvue
Il faut ^{encore} appliquer par dessus les canules que l'on introduit dans la poitrine une
compresse pour empêcher l'altération que causeroit l'introduction d'air
extérieur, et que le malade ait soin de se coucher sur la plaie afin que
le pus s'y porte de lui même par son propre poids, qu'il ait encore de
se couvrir de tous côtés la bouche et les narines pour suspendre la
respiration, afin que par ce moyen, le poulmon s'engle et que le diaphragme
se contracte et qu'ainsi l'effusion de pus soit facilitée, il faut de plus prendre
garde qu'il ne reste aucun corps étranger dans la poitrine, parce que venant
à se corrompre par son mélange avec la matière qui y est déjà contenue,
il causeroit des accidents fâcheux.

Lorsque dans les plaies de poitrine il y a lésion de poulmon, ou de la partie charnue
du diaphragme, il faut pour procurer l'issue de la matière par la plaie extérieure
dilatée ou rendue telle, ou par la nouvelle ouverture que l'on y pratique, ou par
l'avis des urines portées en siphon dans la poitrine, mais si la matière ne
peut avoir d'issue à cause de la petitesse de l'ouverture, il faut faire de la plaie
une dilatation suffisante, et quand la plaie se trouve à la partie supérieure
ou moyenne de la poitrine le chirurgien doit en faire une nouvelle entre
la septième et la huitième côte. aussi tôt que les accidents cessent il faut
ôter le tuyau qu'on aura introduit dans la poitrine et empêcher que la
suppuration diminue, il faut aussi diminuer la tente, afin que l'ouverture
de la bouche se ferme, car lorsque ces plaies durent trop long temps elles
deviennent fistuleuses et aident qu'on se donne beaucoup de peine qu'on peut
procurer la réunion.

La teste peut être blessée en différentes facons, car la plaie peut être ou la peau
seulement, ou la peau et la périerane, quelque fois même le crâne, les plaies qui
attaquent le crâne, ou le pénétrant entièrement ou ne le percent qu'en partie
celle qui pénètre et n'est qu'à la lésion de la dure mere ou à la lésion de la



d'une mere, lors que celle est entablée, elle l'est seule ou quelques fois la pie
mere l'est avec elle, quelques fois même l'encreux en aussi bleffé, les gresces
de bleffures qui arrivent au pericrane de la peau sont l'incision, la piqûre
ou la contusion, à l'égard du crâne on compte 3 especes de fractures, savoir la fente
la contusion, l'enfoncement, la marque ou la contrecoup.

En quelquelqueun que le crâne les meninges, ou le cerveau soient bleffés, les
galénistes ont coutume si le corps est caecothime de la piquer, si est plethorique
de la saigner, quand même les plaies soient legeres, de peur disent ils qu'il
ne se fasse un dépôt sur la partie et qu'il survienne des symptomes facheux plutôt
employant les remèdes dans les plus petites maladies, vous sçavez combien
il l'estime nécessaire dans les opacités, dans lesquelles il ne craignent point
de couper, de dilater, même de ^{racler les} ~~trépaner~~, lorsqu'ils appréhendent quelque dépôt.

Ils font deux especes d'incision au crâne, savoir la saignée de la trepan, ils
se servent de la saignée dans les fentes et ils raclent les jus qu'à ce que la fente soit
entièrement effacée ce que l'on appelle qu'il étoit devenue rouge, ils ont soin
auparavant, de couper le pericrane afin de n'est point toucher dans l'opération non
plus qu'aux lames de la plaie. ils se servent du trepan dans les grandes fractures
ou excursions du crâne.

La manière de trépaner des galénistes est après avoir amputé des
cheveux de faire une incision cruciale à la peau pénétrante jusqu'au crâne
évitant les muscles temporaux et les sutures, et il font ensuite des ligatures, à
moins que l'hémorragie qui vient ordinairement la trépanation ne s'arrête d'un
point, si elle est si peu considérable qu'elle n'empêche pas de détacher le pericrane
du crâne, quelques heures après avoir mis le crâne à découvert et l'avoir
dépouillé de toutes les membranes, ils bouchent les oreilles de ouate, de peur
qu'ils n'entendent le bruit de la vie ou de l'inspiration avec lequel ils raclent les
ils mettent ensuite dessus les bords de la plaie une compresse trempée dans l'huile
rosat, de peur qu'ils ne se chevent pendant l'opération, ou que les humeurs n'y abondent
pendant l'opération, ils mettent ensuite l'entête du bleffé sur un billot
destiné à cet usage et la font fortement appuyer par un domestique chirurgien,
telle est leur méthode d'appliquer tout les malades atteints de fracture du crâne
ou autres maladies, La raison pour laquelle le trepan est une opération
dangereuse et un remède equivocal, c'est qu'il arrive souvent que le
malade peut être assés pendant ou après l'opération, ou peut dire au
moins que cette façon d'opérer ne peut s'écarter, sans mettre la vie du
malade dans un danger imminent d'où l'on peut conclure qu'elle est pernicieuse,
mortelle et toujours suivie de facheux symptomes qui menacent la vie du
malade, comme sont l'inflammation et la corruption du cerveau, c'est ce qui
porte les galénistes, pour qu'on ne leur impute point la mort du malade, si elle
vient à arriver, à faire connaître le danger aux assistants le danger de la maladie,
et ils se manifestent toujours d'un prognostic facheux et certain, disant
que de tout malade que l'on expose à cette barbarie, à l'usage et pressent
tous et assés y en a-t-il un seul qui en échappe.